



Mensuel de l'Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre
(Reconnue d'utilité publique)
Inscription Commission Paritaire N° 20165

EDITION DES AMICALES du STALAG V B
(Les captifs de la Forêt Noire)
et des STALAGS X A, B, C

Rédaction et Administration :
68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9^e)
Téléphone TRInité 78-44



Compte chèques postaux : Amicale X A, B, C : Paris 4261-13
Amicale V B : Paris 4841-48

Avec nos meilleurs vœux

A tous les membres de nos Amicales nous présentons nos meilleurs vœux pour l'année 1963.

Nous souhaitons que leurs Amicales conservent longtemps encore cette vitalité qui fait leur force ;

Que chacun d'entre nous apporte à son groupement une constante fidélité dans le temps et un appui solide dans les diverses manifestations ;

Que la confiance de nos mandants vienne sans cesse appuyer l'action que nous entreprenons pour le bien de nos Amicales ;

Que nos camarades n'oublient pas que les cotisations sont le seul et unique moyen de faire vivre leur Amicale et leur journal ;

Que nos camarades déshérités, que nos malades, que nos orphelins, sentent autour d'eux, comme au cours des années écoulées, la sollicitude et l'amitié de leurs camarades de captivité ;

Que l'année 1963 soit aussi féconde dans l'entraide que les années précédentes ;

Et que, pour vous et vos familles, l'année 1963 apporte joie et bonheur ;

Et que vivent puissantes, prospères et toujours à l'avant-garde de l'amitié vos Amicales.

Amicales VB et X ABC.

Le Jeudi des Rois

3-1-1963

Dehors il faisait très froid. Mais à l'intérieur du Bouthéon soixante-dix joyeux lurons entretenaient sans interruption une chaude et bruyante atmosphère.

C'était, en effet, le jeudi traditionnel du V.B. Le premier Jeudi de l'année 1963. Pour un départ ce fut fulgurant. Si tous les Jeudis mensuels de l'année ressemblent au premier de 1963 il y aura de la joie et de la gaieté lors des prochains dîners.

Ce premier jeudi de l'Année 1963 se doublait aussi d'une manifestation gastronomique importante : le tirage de la Galette des Rois.

La grande salle du Bouthéon était archi-comble de dîneurs joyeux. Nous avons retrouvé avec plaisir nos amis PALISSE, ancien secrétaire de l'Homme de Confiance du Camp, et FLEURIET. Nos deux amis se rencontraient pour la première fois depuis vingt ans. Et voilà ce qui fait le charme de nos réunions mensuelles : retrouver de vieux amis de captivité et remuer de bons souvenirs. Car, comme me le disait une charmante convive, femme d'un de nos excellents camarades : « Il faut croire que vous n'avez connu que de bons souvenirs, car lorsque vous vous les rappelez, vous éclatez tous de rire ! ». C'est vrai, les mauvais souvenirs s'estompent ; il ne reste que les bons et c'est tant mieux pour nous et pour ceux qui nous entourent.

Le repas fut joyeux et bruyant. Notre ami Walhen en l'honneur de sa fille, offrit le Blanc d'Alsace et le Rouge Beaujolais. Inutile de vous dire que ce mariage fut dignement arrosé et que les jeunes époux n'ont pas manqué de vœux de bonheur et de félicité.

Le Président LANGEVIN présenta à tous les bons vœux de l'Amicale et annonça aux dîneurs enthousiasmés que notre ami BERTIN, de Vrigny, près Reims, offrait le champagne. Un tonnerre d'acclamations salua ce geste si sympathique de notre ami Raoul BERTIN. Un triple ban fut battu en l'honneur du généreux donateur.

Puis la parole fut donnée aux chanteurs et aux diseurs d'histoires. Nos amis GODARD et ROSE,

par leurs histoires inédites, mirent la salle en joie et PLANQUE et ROSE, encore lui, nous chantèrent de belles chansons de leur répertoire.

Nous félicitons nos amis et leurs épouses de venir aussi nombreux à ces réunions familiales. Ils viennent se retremper dans un bain d'optimisme et de gaieté. Et la vie à l'issue de ces petites réunions leur paraît plus jolie et plus souriante.

Nous adresserons particulièrement nos félicitations à nos amis d'Ulm qui, sous la souriante direction de nos amis VIALARD et YVONET, forment un noyau de joyeux dîneurs fort sympathiques. A la table d'Ulm, on sait déguster les bons vins et faire naître la bonne humeur.

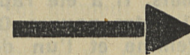
On se sépara à regret et l'on se donna rendez-vous au premier Jeudi de Février où une séance de projections mise sur pied par notre ami VIALARD terminera la soirée. Venez nombreux, vous ne regretterez pas votre déplacement.

Quelques amis des X participaient à ce dîner, mais nous regrettons qu'ils ne soient pas plus nombreux. Y venir une fois, c'est prendre un bail pour l'avenir.

LE PREMIER JEUDI
DU MOIS
RETENEZ BIEN CECI :
SIRENES DE PARIS
DINER ENTRE AMIS

Le 1er jeudi de Février, après le repas, projections sonorisées sur « L'Italie et l'Espagne » présentées par M. Robert Maréchaux.

Retenez bien
cette date



Dimanche
17
Mars
1963

Assemblée Générale de l'Amicale du Stalag V B

à 10 heures du matin

68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9^e)

Les camarades désireux de poser leur candidature au Comité sont priés de les adresser avant le 15 mars 1963.

Vous trouverez en quatrième page un pouvoir à découper et à nous retourner signé, avant le 16 mars, pour les Camarades qui ne pourraient assister à la réunion.

Il est rappelé que chaque membre de l'Amicale doit, soit par sa présence, soit par son pouvoir, participer aux travaux de l'Assemblée Générale.

ORDRE DU JOUR :

- Approbation des P.-V. des Assemblées Générales ordinaire et extraordinaire du 18 mars 1962.
- Rapport moral.
- Rapport financier.
- Nomination des Commissaires aux Comptes.
- Renouvellement partiel du Bureau.
- Cotisations 1964.
- Divers.

Au cas où le quorum ne serait pas atteint, une Assemblée Générale Extraordinaire sera convoquée le même jour, immédiatement après l'Assemblée Générale.

ATTENTION !

Après les délibérations de l'Assemblée Générale, un **DÉJEUNER AMICAL** réunira les congressistes V.B. au Bouthéon.

Prix : 16 Fr.

On s'inscrit dès maintenant au Siège.

L'après-midi, à partir de 15 heures :

Matinée dansante de récréative

Entrée gratuite

Tous les membres de l'Amicale et leur famille sont cordialement invités.

ON DANSERA JUSQU'À 21 HEURES

Assemblée Générale de l'Amicale des Stalags X ABC

à 10 heures du matin

68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9^e)

Pour les Camarades qui ne pourraient assister à la réunion, ils trouveront en quatrième page un « Pouvoir » à découper qu'ils auront à nous retourner daté et signé.

ORDRE DU JOUR :

- Approbation du P.-V. de l'Assemblée Générale du 18 mars 1962.
- Rapports moral et financier.
- Renouvellement partiel du Bureau.
- Divers.

Après l'Assemblée Générale, un Déjeuner amical aura lieu avec nos camarades du V.B.
Participation au repas : 16 Fr.

COURRIER DU VB

Le courrier a été cette fois assez abondant. Because ? Tout simplement les colis de Noël. Mais alors, dites-moi, en période normale, pourquoi pas un petit mot pour votre courriériste qui, lui, se lamente de n'avoir rien à mettre sous la machine ? A l'avenir, n'hésitez donc plus et n'attendez pas la période des fêtes pour nous donner de vos nouvelles.

— C'est notre ami **Maurice CONDRY**, 22, avenue Coderas, à Bondy (Seine), qui ouvre le feu se rappelle ainsi au bon souvenir de ses anciens compagnons de captivité :

« J'étais au Camp du Tunnel à Scmelsi, à Saint-Blasien, d'août à novembre 1940. Ensuite, j'ai tiré de l'hôpital dans cette ville jusqu'à mars 1941 et, après, je suis rentré au Camp de Villingen jusqu'à la libération. Je fus affecté au Baukommando, section menuiserie, sous les ordres directs du célèbre Goetz. Qu'est-il devenu celui-là ? »

« Dans ma chambre, il y avait Payen, Aubrisau, Maton, Flamant, Petit (un Ardennais), le petit Goffin, le gosse qui se promenait avec une petite charrette, un artiste dans l'art de sculpter le bois. Il a été rapatrié, car il était très malade ; et aussi notre pauvre Gobert qui, libéré, a été tué avec sa femme et l'un de ses enfants dans un bombardement.

« Enfin, en ce qui me concerne, vous vous souviendrez de moi par la maquette du « Dunkerque », connue par tout le Camp au moment de l'Expo et qui avait nécessité des mois de travail et surtout de patience. Rappelez-vous, les gars de la Post-Barake, le mal qu'il y a eu pour l'expédier en France. Il y est arrivé quand même et s'est trouvé, au moment de la Libération, au Grand-Palais, où il a échappé de peu à l'incendie, et j'ai pu le récupérer à l'Hôtel de Rohan, où beaucoup d'autres œuvres se trouvaient rassemblées. Remis en état, je me suis trouvé un peu forcé de le vendre à la Croix-Rouge Internationale, ainsi que la locomotive, également en bois. A l'heure actuelle, je le regrette sincèrement. Aussi je garde précieusement les photos des œuvres qui, je l'espère, font le plaisir d'un collectionneur ; mais j'aimerais savoir tout de même ce qu'elles sont devenues.

« Enfin, de mes autres passe-temps, c'était le dessin qui avait ma faveur. J'en ai fait des portraits ! Par

exemple ceux de la femme et la fille de notre célèbre Godard, notre comique troupier.

« Vous vous souvenez, bien entendu, du cinéma du Camp. J'y participais comme opérateur bénévole, car cela me plaisait. Je possède encore chez moi les deux seules affiches qui ont été faites par mes soins et qui étaient apposées au coin de la baraque, près du Bureau. La deuxième avait comme programme : « Un grosse en or », avec Larquey et Aimos. Ce fut le dernier film passé, et en plein air, avant la libération. Ça sentait bon la libération, ce soir-là ! Bien des choses me reviennent à l'esprit, mais cela serait trop long pour l'écrire ici... »

Nous remercions notre ami GONDRIY de son intéressante lettre et, surtout, de nous avoir donné des nouvelles du « Dunkerque », une œuvre vraiment remarquable qui a fait au Camp l'admiration des Français et des... Allemands. Nos geôliers ont été étonnés de voir qu'un gefang pouvait être aussi un artiste remarquable. Quel dommage que l'œuvre d'un gefang soit perdue pour notre monde concentrationnaire !

— **Maurice LECOMPTE**, négociant en chaussures à Vernantes (M.-et-L.), adresse un amical bonjour à tous ses camarades des Kommandos de Angelswies et de Sigmaringen, chez Steidle.

— **Virgile PION**, P.T.T., à Saint-Raphaël (Var), souhaite à tous de bonnes fêtes de fin d'année.

— **Philippe GUILLOU**, 50, bd Saint-Germain, à Paris, présente à tous ses meilleurs vœux pour la nouvelle année, et principalement aux anciens d'Ulm.

— **Jean COLIN**, à Quevilloncourt, par Vèzelise (Meurthe-et-Moselle), adresse un bonjour amical à tous les camarades, sans oublier Roger HADJADJ que, par la même occasion, il remercie pour l'envoi de la photo-souvenir de Pâques.

— Notre ami **F. BONTEMPS**, 29, rue de la Division-Leclerc, à Massy (S.-et-O.), adresse à tous les camarades son amical souvenir.

— **Roger ARDONCEAU**, 2, rue du Général-Séré-de-Rivières, à Paris-14^e, envoie à tous, et en particulier aux anciens de Schramberg, toutes ses amitiés et son bon souvenir.

Mon Carnet du Waldho

(Suite)

30 janvier 1941.

Il neige toujours ! Depuis quinze jours, les blancs flocons tombent du ciel avec une régularité déconcertante. Dehors, il y a plus de 60 centimètres de neige. La Schwartzwald est devenue la Forêt Blanche ! Nous avons eu droit aujourd'hui à une ample distribution d'exemplaires du « Trait d'Union ». Ah ! ce journal ! Sa seule apparition a le don de mettre tous les gefangs en colère. C'est le digne représentant de la Collaboration à sens unique. D'après lui, notre sort dépend uniquement de la politique intérieure et extérieure de notre pays et de ses relations amicales avec le Grand Reich. Sur celui de cette semaine, on y lit pourtant des choses intéressantes. On y voit que les spectacles à Paris ont repris avec éclat. Le Casino de Paris et les Folies-Bergères font salle comble à chaque représentation. Sans doute des schleichs en civils et des souris grises, car on veut croire que le peuple français a quand même un peu de décence devant notre malheur. On y lit aussi, et c'est ça l'envers du décor, qu'il y a plus de 600.000 chômeurs à Paris ! Quelle affreuse misère ! Et dire que nous sommes là tous à nous ronger le moral, impuissants devant cette déchéance...

Heureusement que nous avons notre petit « Captif de la Forêt-Noire », journal des prisonniers du Stalag V.B. Ce petit journal, sous l'impulsion de camarades dévoués, vient de voir le jour le 1^{er} janvier 1941. Les directeurs en sont nos camarades André Chanu et Maurice Parot. Malheureusement, le nombre d'exemplaires est limité et nous n'avons droit qu'à un « Captif » par chambre. Un poème de mon ami Maurice Parot a attiré particulièrement mon attention et je ne résiste pas au plaisir de le transcrire :

TA PREMIÈRE LETTRE

A celle qui m'attend !

Aujourd'hui, mon amour, le bonheur est entré
Dans l'espace infini de notre solitude.
Et mon esprit inquiet s'est enfin libéré
Des soucis de l'attente et de l'incertitude.

A l'instant me parvient une lettre de toi ;
Dire ce que mon cœur palpite d'espérance,
Tu ne saurais le croire et cependant crois-moi,
Ta lettre, la première, a calmé ma souffrance !

Perdu, mélancolique, en ce lointain séjour,
Fébrilement je songe au chemin du retour...
Souviens-toi de l'Adieu, cause de nos alarmes !

Le chagrin n'est-il pas un reflet de l'Amour ?
Aussi je lis sans cesse et relis chaque jour
Cette page qu'imprègne un parfum de tes larmes...

★

Mais que se passe-t-il sur le palier ? Un vrai remue-ménage. Je risque prudemment un œil par la porte entrouverte. Je vois le brave Marius qui passe en courant et qui me lance : « Fais gaffe ! Le Schleich cherche des hommes de corvée pour la neige ! ». Je ferme ma porte en vitesse et prends soin de la verrouiller solidement. Car pour trouver des travailleurs à l'Hô-

pital, il faut se lever de bonne heure... ou ne pas être Allemand ! On entend de rauques imprécations gueulées en allemand, des explications débitées en français, un bruit de bottes qui s'éloignent...

Le soir, au dîner, j'apprends que six d'entre nous ont été victimes du gefreiter. Six malheureux copains qui ont trimé pelle en mains pour la soixantaine d'infirmiers que nous sommes au Waldho.

H. PERRON.

Histoires du Temps perdu

Du livre de souvenirs que l'Amicale V.B. avait édité au profit de la Caisse d'Entr'aide, nous extrayons quelques pages se rapportant à la conduite en captivité de nos camarades Corses :

KOMMANDOS CORSES

Si tous les P.G. français s'étaient montrés aussi tenaces, aussi téméraires, aussi audacieux que les Corses, les Allemands auraient été dans l'obligation ou de les fusiller, ou de les renvoyer dans leurs foyers.

La plupart des P.G. Corses avaient été rassemblés à Offenbourg, où les autorités allemandes avaient tenté, mais en vain, de leur faire adopter par persuasion la nationalité italienne.

Les Allemands se montrèrent déçus, mais beaux joueurs : ils n'insistèrent pas. Ne pouvant laisser les Corses à Offenbourg en raison de la publicité qui pouvait être faite sur leur refus unanime, ils décidèrent de les affecter dans les Stalags voisins, et notamment au V.B.

Pendant de longues années, les Corses se montrèrent ennemis de tout travail pour l'Allemand, faisant la « belle » à la première occasion, se faisant porter malades ou sabotant à qui mieux mieux.

Ils firent tant et si bien que le Capitaine Goetz décida d'abord de former des Kommandos spécifiquement corses, puis d'affecter ensuite des groupes corses dans les Kommandos stationnés près de la frontière suisse, avec le secret espoir de s'en débarrasser.

Les Corses n'en demandaient pas davantage et des Kommandos entiers passèrent en Suisse.

A Constance, au cours de l'hiver 1942-1943, une vingtaine de Corses passèrent en territoire helvétique après s'être évadés de leur Kommando et avoir franchi à pied, en groupe, le lac fortement gelé.

Dans un autre village, une trentaine de Corses arrivèrent un beau matin à leur nouveau Kommando. Ils passèrent la journée à s'installer ou à faire semblant. Le soir même, colonne par trois (mais oui !), ils s'évadaient et franchissaient la frontière suisse.

Les Corses, d'ailleurs, avaient adopté une tactique basée uniquement sur la discipline. S'évadant à trente, par exemple, il était convenu avant le départ que trois ou quatre se sacrifieraient. Ces trois ou quatre P.G. portaient en éclaireurs, conservant entre eux une distance de 100 à 200 mètres environ et faisant le plus de bruit possible. Ils étaient invariablement arrêtés par les

sentinelles espacées elles-mêmes de plusieurs centaines de mètres. Pendant un certain temps la frontière se trouvait ainsi dégarnie et les vingt-six ou vingt-sept Corses évadés pouvaient tranquillement franchir la frontière sans gros risques. Bien entendu, les trois ou quatre sacrifiés étaient désignés pour faire partie du lot qui passerait la fois suivante.

Sans doute cette manœuvre ne réussit-elle pas à chaque occasion, mais elle permit à un grand nombre de Corses de se retrouver en Suisse.

Une scène est particulièrement restée gravée dans la mémoire des pensionnaires du Camp central de Villingen.

Les Allemands avaient besoin d'une corvée de trente hommes. Goetz avait ordonné à un subordonné de prendre des Corses. Après une demi-heure, le subalterne n'avait pas groupé plus de quinze hommes. Goetz décida de s'en occuper lui-même. Il se rendit, revolver au poing, dans la baraque réservée aux Corses et s'efforça de faire sortir tout le monde. Il réussit à grouper vingt Corses qu'il laissa sous le surveillance d'un Feldwebel. Il rentra à nouveau dans la baraque pour prendre dix nouveaux P.G. corses. Il trouva ces dix Corses, mais quand il revint sur les lieux du rassemblement, le groupe de vingt avait fondu et ne comprenait plus qu'une dizaine d'hommes. Le spectacle dura plus d'une heure. Goetz se fâcha et mit son revolver sur le ventre d'un Corse qui, d'un coup sec, envoya l'arme rouler à terre. Les esprits étaient surexcités : les Corses se groupèrent autour de Goetz qui préféra s'avouer vaincu et disparut.

Aussi surprenant que cela puisse paraître, les Allemands, impressionnés par cette attitude résolue, ne prirent aucune sanction.

Club des Lionceaux

Jeunes de toutes les Amicales, venez rejoindre ce Club qui est le vôtre...

Vous y trouverez l'ambiance et l'esprit des Amicales de votre père et que vous connaissez bien. Vous vous y amuserez « sainement », vous vous y plairez...

PARIS : Paul CHESNAIS, Amicale des III, 68, rue, de la Chaussée-d'Antin, Paris (9^e).

Permanence tous les mercredis à 19 heures.

LYON : J. POIZAT, Groupement des Amicales, 16, rue Joseph-Serlin, Lyon (1^{er}).

NICE : Martine BRUNET, 35, rue du Maréchal-Joffre, à Nice.

NORD : Bernard COUHEZ, 345, rue du Général-de-Gaulle, Mons-en-Barœul ;

Thérèse PLATEAU, 48, avenue Anatole-France, Lys-lez-Lannoy ;

Françoise WILLECOMME, 89, rue Marcel-Hénaux, Tourcoing.

SARTHE : Michel BEAUPIED, 27, rue Paul-Ligneul, Le Mans.

D'autres sections sont en formation : Aube ; de toute façon, vous pouvez écrire déjà à l'une des adresses ci-dessus pour tous renseignements complémentaires. Ohé ! les Jeunes... retrouvez-vous partout... l'UNAC compte sur vous...

FABRIQUE DE MEUBLES

7 ter, Avenue de St.-Mandé
Paris (XII^e)

RYSTO Raymond

Ex-N° 5305
Membre de l'Amicale N° 548

Salles à manger
Chambres à coucher
Ensemble Studio

DEPOSITAIRE
DE FABRIQUES

Cuisines modernes, Tables
Sièges modernes, rustiques et basques
Sièges de jardin, Pliants, Transats

Prix marqués en chiffres connus

Facilités de paiement sur demande

Prix spéciaux aux Membres de l'Amicale

Pour tous renseignements, n'hésitez pas à téléphoner ou à écrire

Tél. DIDerot 45-07 — Métro : NATION

Une année s'en va...

Le prisonnier qui n'a pas connu l'hôpital de Nagold ne peut comprendre le havre reposant qu'il constituait pour celui qui sortait de l'enfer de Strasbourg ou même seulement des premiers Arbeit-Kommandos, qui avaient pourtant la réputation d'être de tout repos, toutes proportions gardées, bien entendu.

Dix jours ne s'étaient pas écoulés qu'il fallut revoir ces paysages familiers des bords du Rhin. Ce n'est pas sans une grande appréhension que j'allais faire connaissance avec les vignobles étagés de Varhilt. Nous verrons pourquoi tout à l'heure.

★

Il ne fait pas de doute que ma fermière ne me porte plus dans son cœur : sur son visage se lit une terreur inquiète. Elle vient d'avoir l'impression que son prisonnier obéit de plus en plus mollement à ses ordres impératifs. Elle veut en finir ; aussi elle a fait appeler le gardien avec qui elle converse longuement. Le lendemain, je ne retournerai plus dans sa modeste bicoque. Et cela me laisse rêveur. Où vais-je échouer ? Car il est certain qu'on ne va pas me laisser moisir bien longtemps dans le Kommando.

Si les Allemands n'ont pas le don de savoir utiliser les compétences et ne paraissent pas connaître le diction anglais « The right man in the right place » ; ils ont du moins la réputation de ne pas laisser inactif le cheptel humain qu'ils ont su si bien capter dans ce vaste îlot où près de 2 millions d'hommes ont dû s'avouer vaincus...

C'est une matinée lumineuse d'avril. Accompagné de notre cerbère à la stature impressionnante, je grimpe allégrement la petite côte qui va me mener à la grosse exploitation où je viens d'être affecté. Les vignes s'étendent à perte de vue sur les coteaux rocailleux. Nous avançons maintenant avec des difficultés accrues vers le chantier.

Des Polonais civils sont là qui peinent terriblement sous la direction d'un chef autoritaire qui a une drôle d'allure avec sa plume au chapeau...

Me voilà moi aussi dans le groupe. Du haut de la petite fenêtre du château apparaît soudain une tête antipathique à souhait dont la voix puissance martèle ces mots qui retentissent comme un glas : « Polen, Franzose, travailler ! travailler ! ».

La pause vient d'être sifflée ; à pas lents, nous nous dirigeons vers une sorte de petit hangar où nous allons partager une bien misérable nourriture. Que la journée est longue et combien réconfortant le retour le soir au Kommando !

Non, je ne pourrai jamais m'habituer à cette drôle d'existence. Il faut coûte que coûte que je trouve un stratagème qui me permettra encore une fois de quitter ce lieu maudit...

« Ich bin krank ! » Le gardien, quelque peu sceptique, s'est penché sur mon humble couchette. Il feint l'étonnement. Je répète la phrase à dessein ; cette fois, il a compris et est fermement décidé à me conduire chez le docteur du village voisin. « Ya, ya, répète-t-il, zen hour doctör ». A peine a-t-il tourné les talons que j'extériorise ma joie d'une façon bruyante en me cachant sous les couvertures...

Un kilomètre nous sépare du gros bourg où je vais être introduit auprès du docteur. L'attente est longue : enfin me voici dans le cabinet et, là, je vais être témoin d'une scène révoltante. Un colloque à voix basse se tient entre le docteur et mon gardien. Je perçois les paroles de ce dernier. Il se penche vers le docteur et lui parle à l'oreille en me désignant du doigt : « Ert ist Jude » (C'est un Juif). Tout cela me promet du bonheur. Voici comment se termine l'étrange consultation : le praticien s'écrie dans un français des plus correct :

« Vous êtes venu en Allemagne pour travailler et vous devez contribuer au relèvement de l'Europe ; considérez comme un grand honneur pour vous la tâche qui vous est dévolue. Ramenez votre prisonnier sur le lieu du travail. »

On s'imagine sans peine ma cruelle déception. Un éclair de joie passa dans les yeux de mon gardien. Et, sans ménagement, il me fit sortir du cabinet...

Nous apercevons bientôt le chapeau vert du contre-maître. Ce dernier, en irant aux éclats, me présente une solide bêche que je repousse avec une certaine violence. Il revient à la charge sans résultat. Aidé du gardien, il insiste et, devant mon refus catégorique de reprendre le travail, abandonne à regret la partie. Cependant, mon cerbère, lui, ne se tient pas pour battu. Il m'accompagne à coups de crosse dans les reins jusqu'aux portes de ce grand domaine. Le pas de gymnastique a bien duré un quart d'heure. Voici le châtelain qui accourt. Il s'informe, son visage est sombre et bientôt l'inquiétude fait place à la colère. Il martèle toujours les mots : « Si vous ne voulez pas travailler, soyez certain, Monsieur, que je me charge de vous faire fusiller. » Tout cela dit dans un français excellent. Le gardien arrive à la rescousse et me pousse vers une cave obscure ; je dégringole les escaliers et j'entends la porte qui se referme sur moi. Le séjour dans cette geôle durera combien de temps ? Une demi-heure peut-être. De ce réduit obscur je suis tiré et c'est sous le hangar qu'ont lieu les dernières explications. Je tiens bon. Non ! Je ne travaillerai pas. « Drei tag nicht essen », que je ne cesse de répéter, faisant allusion par là à mon jeûne forcé dans le Kommando avant la visite du docteur...

Le soir est tombé. Mon gardien a pris le parti de ne pas insister. Mais c'est le retour au village pour connaître une seconde nuit de cellule depuis le début de ma captivité. Le lendemain, ce sera le départ en autobus pour Baden-Baden où je m'expliquerai devant l'officier de justice. Je me sens si fort que je pénètre presque avec le sourire dans la salle où siègent deux interprètes à qui je confie tous mes déboires.

Ils écoutent mes explications religieusement, dans

un silence solennel. Je présente ma carte de travaux légers : c'est fini et la dernière parole revient à mon oreille : « Vous allez être dirigé sur le Stalag et vous serez changé de Kommando ». Le gardien en est tout pantois et fait triste mine à l'énoncé de cette sentence. Quel regard de haine ne lance-t-il pas sur sa proie avant de prendre congé d'elle.

★

Six jours au Camp, c'est peu sans doute ; cela me suffit pour reprendre mes esprits. Le 4 mai, c'est le départ pour une nouvelle destination...

Nous cheminons lentement sur la route que bordaient les pommiers en fleurs avant d'atteindre notre nouveau domaine, qui se trouve tout au fond du village. « Nous sommes mûrs pour le marché aux esclaves ! », s'écrie un de nos camarades, et ses paroles sont l'expression de la pure réalité. Voici les paysans rassemblés devant le Gasthaus. Chacun d'eux est impatient et s'arrête devant nous. Que leur choix semble long ! Enfin le sort en est jeté !

Mon nouveau patron m'entraîne vite vers sa demeure où a lieu le premier repas. Je n'ose pas lui dire que je connais déjà le business, aussi songe-t-il, les jours suivants, au sévère apprentissage dont, d'après lui, je dois avoir besoin pour tenir correctement ma place de valet de ferme.

Désormais, je vais connaître le règne de Wurrot. On discute ferme autour de la table où le morceau de lard voisine avec le plat de pommes de terre en salade au goût plus que douteux.

Mon patron, hitlérien acharné, s'est proposé de dresser le jeune élève qui vient de lui être confié. Rien ne m'est épargné : sarcasmes, sévices, etc... Les travaux les plus rudes, les dénonciations les plus mensongères auprès du gardien. Tout cela va être l'apanage du matricule 50231.

Un certain soir, je n'y tiens plus. Je me révolte. Et je clame de tout mon cœur mon indignation ; le sinistre Antony Wurrot dépasse désormais toute mesure. Il vient de pousser l'audace jusqu'à me lancer dans les jambes l'unique brouette qui sert à transporter le fumier de ses chères vaches. Comme encouragement au travail, on ne saurait trouver mieux. Je passe une après-midi du mois de juin dans ses framboisiers. Il y tient à ses framboisiers comme à la prunelle de ses yeux et les soigne comme il convient avec le résidu liquide qui coule de l'écurie où se trouvent ses six animaux qui constituent le plus clair de sa fortune. Corvée désagréable s'il en fut.

Ma vie de prisonnier devient petit à petit impossible chez lui et lorsque le gardien, le soir du 30 juin, vient m'annoncer que mon calvaire ne va plus durer longtemps, je pousse un soupir de soulagement. Je vais revoir le Camp de Malschbach pour y prendre un repos bien gagné et me préparer en vue des prochains combats que je vais avoir à livrer, car, hélas ! la captivité n'est pas terminée.

Ernest BARRIERE (K.G. 50231).

Mise en garde

A diverses reprises, il nous a été signalé que, par suite de la similitude d'adresse, des camarades anciens prisonniers s'étaient adressés, pour obtenir des renseignements, à la F.N.A.C. (Fédération Nationale des Anciens Combattants et Victimes des deux Guerres), dont les bureaux sont situés dans le même immeuble que le siège de l'U.N.A.C.

Il s'en est suivi, et dernièrement encore, une regrettable assimilation entre deux organisations bien distinctes — l'U.N.A.C. et la F.N.A.C. — n'ayant entre elles, nous l'avons déjà précisé, aucun lien matériel ni aucune communauté d'idées ou de méthodes.

Nous mettons donc à nouveau nos camarades en garde contre une confusion qui semble avoir été, au surplus, souvent et volontairement exploitée.

L'entrée de l'U.N.A.C., au fond de la cour, après avoir monté les quelques marches du perron, se trouve A DROITE.

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION
DE L'UNAC.

**CHAMPAGNE
R. BERTIN**

(ex-P.G. Waldhotel, D B)

Propriétaire récoltant
Manipulant

VRIGNY, près de REIMS

Vente directe

Renseignements sur demande

1962, la dix-septième année depuis notre retour, vient de nous quitter. Une de plus entre dans un passé déjà lourd de ses pareilles, tandis que l'avenir s'amenuise. Chacun, selon les circonstances de son état de santé, se félicite de cette fin ; on regarde vers elle avec regret.

Pour ma part, je considère que cette année 1962 a apporté un fait nouveau dont il conviendrait de se réjouir et qui doit toucher d'autant plus qu'il porte l'espoir de voir disparaître, enfin, la race des prisonniers de guerre.

La crise de Cuba s'est terminée sans que le pire ait eu lieu.

Il ne nous appartient pas, dans ces colonnes, de nous étendre sur les torts et les mérites des participants à cette affaire, mais qu'il nous soit permis de nous féliciter hautement de sa conclusion, car elle dénote un changement heureux dans les mœurs internationales.

Sans doute dira-t-on qu'il s'agit là d'un cas bien particulier qui n'est pas destiné à faire jurisprudence. Et pourquoi pas ? Pourquoi ne serions-nous pas arrivés à un moment de l'histoire humaine où les méthodes du passé auraient, au su de tous, des conséquences telles qu'on ne peut que les abandonner ?

Or, je ne suis pas certain que cet abandon ne soit pas en cours. Si certains pays sont nantis d'une force atomique impressionnante, d'autres n'en ont que des embryons. Or, ces embryons sont susceptibles de donner, dans l'avenir, une force compétitive apte à mettre ces pays sur un pied d'égalité avec ceux qui prétendent à la direction internationale actuelle.

Il y a quelques années encore, un quelconque prétexte soigneusement étoffé pour les besoins de la cause aurait motivé une bonne petite guerre préventive qui aurait remis dans le rang les pays présomptueux.

Eh bien, pas du tout ! Aujourd'hui, on discute, on tente de se persuader de l'inanité des efforts consentis, de l'efficacité relative en cas de réussite. Et tout ça gentiment, sans même un coup de poing sur la table, sans une sonnerie de trompettes.

Ceci, après cela, reconforte mon espoir naif dans la possibilité d'une entente qui évitera à bien des individus de courir des aventures qu'ils ne souhaitent pas.

Si cette tendance s'accroît ou se prolonge dans l'avenir, croyez-moi, l'année 1962, qui l'aura vu naître au grand jour, n'aura pas été si mauvaise et aura droit, dans notre avenir, à une place privilégiée.

M. LACLAVERIE, des X.A.B.C.

Connaissez-vous votre Club ?

« LE CLUB DU BOUTHÉON »

68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9^e)

Tél. : TRINITE 86-64 et 78-44

Métro : Chaussée-d'Antin et Trinité

Voici déjà plus de dix ans que votre Club est créé afin de permettre à tous les anciens P.G. de se retrouver avec la possibilité d'être accompagnés de leur épouse, des membres de leur famille, de leurs amis.

Dans un cadre agréable et particulièrement sympathique, vous aurez à vos dispositions un bar dont le prix des consommations est extrêmement modéré, un restaurant vous permettant de déjeuner et de dîner au prix de 4,40 F couvert compris, boisson et service en sus.

De plus, savez-vous que vous avez la possibilité d'organiser des réunions de Kommandos, des réceptions, repas d'affaires, banquets, repas familiaux (mariage, première communion) à des prix très étudiés qui ne manqueront pas de vous étonner. Il vous suffit de nous consulter afin que vous preniez connaissance de nos différents menus.

Votre qualité de membre de l'Amicale vous donne droit d'accès au Club ; toutefois, afin d'être en règle avec la Préfecture, moyennant un versement annuel de 0,80 F, il vous sera délivré une carte de membre de Club.

Mes chers camarades, vous, vos familles, vos amis, venez à votre Club, situé en plein centre de Paris. Il est à votre disposition, c'est votre maison ; vous retrouverez non seulement des amis de Paris, mais aussi de province ; vous serez surpris de l'ambiance de camaraderie qui existe et vous comprendrez pourquoi, depuis sa création, votre Club ne cesse de progresser.

Henri MICHEL, Trésorier.

« Printemps perdus »

de Paul Vandenberghe

La pièce qui évoque avec le plus de puissance certains aspects psychologiques de la captivité.

Que ceux qui en désirent un exemplaire remplissent le bulletin ci-dessous et nous le fassent parvenir.

Veillez envoyer à M.

rue à

..... exemplaires du n° 103 de « L'Avant-Scène » (« Printemps Perdus »).

Je verse, ce jour, au C.C.P. n° 4.261-13 Paris, la somme de NF (nombre d'exemplaires à 2 NF + 0,50 NF pour frais d'envoi).

Amicale de Schramberg

L'Amicale de Schramberg présente à tous les anciens du VB et des X ses meilleurs vœux et souhaits pour l'Année 1963.

Nous présentons des vœux spéciaux à tous les membres du Bureau, sans oublier Mme MAURY, pour leur dévouement à la cause P. G.. Nos meilleurs vœux également à tous les anciens des Kommandos Kd'Ulm.

Naissances

C'est avec joie que nous apprenons la naissance de Jean-Michel CONTE, né le 12 Décembre 1962.

Toutes nos félicitations aux parents et aux grands-parents nos amis Jean et Simone SERAY.

RASSEMBLEMENT D'EPERNAY

Dès maintenant, reprenez la date du *Dimanche 12 Mai 1963.*

Roger HADJADJ.

SARTHE

NOUS N'OUBLIONS PAS...

Dimanche 28 octobre, une délégation de P. G. sarthois s'est rendue sur la tombe de notre regretté camarade LAVIGNE, ancien président départemental de l'Amicale des Stalags V, pour y déposer la plaque commémorative offerte par les Amicales de Camps sarthoises et la section P. G. de La Couture, dont notre camarade était président d'honneur. Parmi les camarades réunis autour de Mme Lavigne et de son fils, on notait la présence de nos amis JOUIN, président des Amicales de la Sarthe, BALIGAND, des XIII, vice-président; THUILLIER, des V, LÉBOUCHER, des II.

LYON

AMICALE DES STALACS X ET XI

Le dimanche 21 octobre dernier, un car avec 40 personnes emmenait les membres lyonnais de l'Amicale des X et XI à Sainte-Foy-l'Argentière pour y effectuer leur tour de visite.

Nos camarades malades ne voient pas souvent un tel afflux de visiteurs et ont été très contents de les recevoir.

Des cigarettes ont été distribuées et le produit d'une collecte fut remis au responsable des malades qui en fera une distribution équitable.

Que l'exemple de cette Amicale lyonnaise soit suivi et le sort de nos malades en sera adouci.

L'Amicale VB a visité régulièrement aussi les malades P. G. des Hôpitaux d'Ulm et des Sanas de la région.

A découper en suivant le pointillé

Assemblée Générale du 17 Mars 1963

POUVOIR

Je soussigné (nom et prénoms)

demeurant à

membre de L'Amicale des Stalags X ABC (1)
L'Amicale du Stalag VB,

donne par les présentes pouvoir à M.

également membre actif de l'Association, de me représenter à l'Assemblée du 17 Mars 1963.

En conséquence, prendre part en mon nom à tous votes relatifs à l'élection du Conseil d'Administration ou pour tout autre motif, prendre toute décision qu'il jugera utile pour l'exécution du présent mandat, notamment de substituer dans l'accomplissement des présentes quiconque il avisera; en un mot, faire tant par lui-même que par mandataire, s'il y a lieu, tout ce qui sera utile et nécessaire. En foi de quoi, je promets à l'avance avec ratification.

Fait à, le 1963.

(Signature précédée des mots :

BON POUR POUVOIR).

(1) Rayer la mention inutile.



Les Anciens d'Ulm, et particulièrement le Père VERNOUX, L. VIALARD, C. YVONET, remercient tous les Camarades qui leur ont envoyé leurs vœux à l'occasion de la nouvelle Année. Ils leur renouvellent les leurs de bonne santé, de bonheur, de prospérité dans leurs affaires, de succès scolaires pour leurs enfants ou petits-enfants, sans oublier le souhait le plus cher : celui de voir notre groupe plus uni que jamais dans une solidarité et une amitié toujours plus vives.

— L'Abbé DERISOUD, de La Sardagne envoie ses vœux à tous avec l'assurance de ses prières et l'espoir de voir beaucoup d'Anciens venir profiter de l'air sain de la Haute-Savoie.

— G. SAMELÉ, en nous envoyant ses vœux, espère être des nôtres pour l'Assemblée Générale où nous aurions plaisir à l'entendre nous parler des réalisations de l'Amicale Lyonnaise des V, particulièrement à l'égard des nombreux anciens P. G. hospitalisés dans la région.

— Le Docteur P. RICHARD est bien acclimaté à Epinal où il voit souvent le vice-président HOMOYER qui pourrait peut-être le presser de l'accompagner à Paris pour l'Assemblée Générale. Nous en serions très heureux.

Comme nous serons heureux de vous y voir très nombreux à nos côtés ce jour-là. Mais, si vraiment vous ne pouvez pas venir, alors remplissez le « Bon pour pouvoir » ci-dessous et envoyez-le nous à temps. Merci.

Présents à la réunion de Janvier :

BATUT, BLANC, CROUTA, DELAUNAY DUEZ, FILLON, MESGNY, SCHROEDER, VAILLY, VIALARD, YVONET.

Il est peut-être bon de rappeler que le 1er Jeudi de Février la réunion mensuelle sera agrémentée de magnifiques projections en couleurs.

Mutualité

Notre camarade Maurice FLEURIET, qui s'est spécialisé dans l'Action Mutualiste sous toutes ses formes, se tient à la disposition de tous ses camarades du VB et des X pour tous conseils ou renseignements relatifs à cette belle œuvre de solidarité.

On peut lui écrire directement : 83, avenue de St.-Cuen, Paris (17e), ou l'appeler au téléphone à EUR. 41-89 (heures de bureau).

EMOUVANTE ET GRANDIOSE MANIFESTATION

Cette manifestation du 1er décembre à Paris a remporté un immense succès.

Elle a été, comme elle devait l'être, et comme tout le monde le souhaitait : digne, silencieuse, imposante, émouvante et aussi grandiose.

Les organisateurs donnent 100.000 manifestants venus de toutes les régions de France; ils y étaient certainement.

Le flot de drapeaux tricolores a donné à cette manifestation un aspect bien rarement vu et a fait une profonde impression sur tous ceux qui ont assisté à ce défilé silencieux.

Malgré le succès et le caractère de cette manifestation, nous regrettons bien sincèrement que les Anciens Combattants, les Anciens P. G. soient obligés de « descendre dans la rue » pour se faire utilement entendre... ce n'est pas leur façon de penser ni de faire, mais vraiment, cette fois, et depuis longtemps, hélas ! ils y ont été contraints.

Nous souhaitons que les Pouvoirs publics aient enfin compris leurs graves erreurs envers les « meilleurs de nos « défenseurs » aient été pleinement compris par notre Grand Argentier National, que nous en sentirons les bons effets lors du prochain budget et que tout rentrera dans l'ordre. C'est notre vœu le plus cher. Attendons donc... une fois de plus... patiemment.

Une Délégation du Comité National de Liaison des A.C. a été reçue le 3 décembre par M. Giscard d'Estaing, au Ministère des Finances. Nous souhaitons que nos « défenseurs » aient été pleinement compris par notre Grand Argentier National, que nous en sentirons les bons effets lors du prochain budget et que tout rentrera dans l'ordre. C'est notre vœu le plus cher. Attendons donc... une fois de plus... patiemment.

Marcel SIMONNEAU,
Secrétaire Général de l'U.N.A.C.

Mécontents

mais...

logiques !

Après la manifestation du 1er Décembre à Paris, n'oublions pas qu'il reste le budget à voter... que de ce vote final dépendront les solutions qui seront apportées à nos problèmes, pour lesquels nous luttons de toutes nos forces et dont le « projet » présenté par notre Ministre est loin de nous donner satisfaction.

Nous devons donc rester sur nos gardes, nous sommes simplement en « attente » et, comme nous sommes de bons Français et de bons citoyens, honnêtes, croyant encore à la parole donnée, aux votes parlementaires, et pensant que la raison triomphe toujours en France... eh bien !... nous espérons...

Je vous rappelle les trois objectifs principaux de la manifestation A. C. du 1er Décembre à Paris.

1° Rétablissement de l'égalité des droits concernant la retraite du combattant ;

2° Application loyale du rapport Constant, qui semble à nouveau durement menacé ;

3° Application de l'article 55 de la loi de finances 1962 ;

— sans oublier pour autant : le remboursement des marks et la célébration à la date normale de l'armistice du 8 mai 1945... c'est-à-dire : le 8 mai de chaque année.

Pour ces raisons, ces seules raisons, en dehors de toute politique, nous n'avons plus le droit de rester en arrière... c'est pour nous du « Social » et de la « Fraternité » et nullement contraire à l'esprit des camps, que nous défendons depuis 17 ans.

LA PAIX... S.V.P...

Nous ne pouvons pas, nous anciens P. G., rester insensibles à des situations répétées mettant la Paix toujours en danger.

Pourquoi, hélas, n'arrivons-nous pas, dans tous les pays du monde, au-dessus des gouvernants, à créer une entente massive de tous les citoyens internationaux, en dehors des régimes, pour dire à tous nos dirigeants : Non à la guerre...

Assez, Messieurs, que vous vous appeliez présentement : Khrouchtchev, Kennedy, Nehru, Mao Tse-Toung, demain X, Y ou Z... la vie personnelle de chacun est déjà bien difficile et bien courte pour que tous les vingt ou trente ans on nous reparle de guerre. Guerres qui ont prouvé chaque fois qu'elles ne servaient absolument à rien, qu'à entraîner deuils, misères, ruines, etc. Non, malgré tout notre patriotisme à tous, quelle que soit notre nationalité, on ne nous fera jamais croire qu'un citoyen quelconque, qu'il soit russe, américain, chinois, indien ou autre, qui a sa famille à élever, qui a à se débattre pour son travail, son logement, son bien-être, puisse songer un instant à la guerre; il sait ce citoyen, qu'il soit de droite, de gauche, d'un régime démocratique, autoritaire, socialiste ou capitaliste, qu'il n'a absolument rien à gagner, qu'il en fera toujours les frais et qu'il en sera toujours et partout la « grande victime »...

Non, Messieurs, malgré vos responsabilités, vos personnalités que nous voulons respecter, et que nous respectons, croyez-le bien, cette grande association internationale, qui n'est pas, hélas, encore créée, vous dit, respectueusement, mais ardemment et sincèrement :

F... nous la paix... une fois pour toute et assez...

Marcel SIMONNEAU.

Le Gérant : PIFFAULT.

Imp. Chasseray-Monconté, Chef-Boutonne (D.-S.)